

L'ÉDITO:

Avec ce deuxième numéro, nous entrons dans la période qui nous prépare au grand Carême. On y trouvera les lectures des dimanches, un extrait d'une homélie de saint Jean Chrysostome montrant les bienfaits du jeûne, une explication du rôle des dyptiques et le premier extrait d'un long article retraçant la vie de sainte mère Marie (Skobstov) de Paris.

Cette période est aussi celle de l'inauguration du mémorial dédié aux détenus et déportés du camp de Compiègne – Royallieu, dans lequel ont séjourné nos quatre saints martyrs: mère Marie, père Dimitri (Klépinine), sous-diacre Georges (Skobstov) et Élie (Fondaminsky). Cette inauguration aura lieu les 23 et 24 février en présence de Mme Dominique Desanti qui a très bien connu mère Marie et dont le livre *La sainte et l'incroyante* retrace sa vie d'une manière très émouvante.

Les 14 et 15 février a lieu la fête de la sainte Rencontre commémorant la présentation de notre Seigneur au temple de Jérusalem et Sa rencontre avec saint Syméon.

Pour mieux servir la communauté, nous allons essayer d'organiser un atelier lecture et chant liturgiques et un petit fond de livres que l'on pourra prêter à ceux qui le souhaitent. Les volontaires pour apprendre à lire ou à chanter durant les offices peuvent s'adresser directement à moi. Pour les livres (idées ou dons), s'adresser à Fabienne.

La prochaine liturgie aura lieu le 9 mars à 10h, suivie d'un repas sorti du sac et dans l'après midi de la célébration des vêpres du Pardon qui débute le grand Carême.

Renseignements complémentaires: contactez le diacre Nicolas (nicolas_k@club-internet.fr 03 44 39 75 71) ou Mme de Rouklove (03 44 20 16 35).

Diacre Nicolas

Fête de la sainte Rencontre

Cathisme I

Merveille frappant de stupeur le chœur des anges dans le ciel; et nous, sur la terre élevons la voix pour chanter un cantique au Seigneur, à la vue de l'ineffable condescendance de Dieu; car celui devant qui tremblent les Puissances des cieux se laisse porter à présent par les mains d'un vieillard, en son amour des hommes.

Cathisme II

Celui qui siège avec le Père sur le trône saint, venant sur terre, est né de la Vierge; l'Infini, l'Intemporel devient un nouveau-né et Siméon, le recevant dans ses bras, plein d'allégresse, lui dit: Seigneur compatissant, maintenant laisse aller ton serviteur dans la joie.

Cathisme

L'Ancien des jours se fait pour moi petit enfant, aux rites de purification participe le Dieu très-pur pour affirmer qu'il a vraiment reçu de la Vierge ma chair. Initié à ce mystère, Siméon reconnaît le Dieu qui se montre en l'incarnation, il l'embrasse comme la Vie et ce vieillard s'écrie, plein de joie: Laisse-moi m'en aller, car je t'ai vu, Seigneur qui vivifies l'univers.

Tropaire (ton 1)

Réjouis-toi, Pleine de grâce, Vierge Mère de Dieu, car de toi s'est levé le Soleil de Justice, le Christ notre Dieu, illuminant ceux qui étaient dans les ténèbres. Réjouis-toi aussi, juste vieillard Siméon, car dans tes bras tu as porté le libérateur de nos âmes qui nous permet de prendre part à sa divine Résurrection.

Kondakion (ton 1)

Seigneur, qui par ta naissance as sanctifié le sein de la Vierge, par ta Présentation tu as béni les mains de Siméon. En venant à notre rencontre tu nous as

sauvés, ô Christ notre Dieu. Donne en notre temps la paix à ton Église, affermis nos pasteurs dans ton amour, toi le seul ami des hommes.

**Cantique de saint Syméon**

Maintenant, Souverain Maître, tu peux, selon ta parole, laisser ton serviteur s'en aller en paix; car mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé à la face de tous les peuples, lumière pour éclairer les nations et gloire de ton peuple Israël.

Homélie sur le jeûne

de saint Jean Chrysostome (extraits)

(...) Voulez-vous connaître quelle gloire, quelle protection et quelle sécurité le jeûne procure aux hommes ? (...) Moïse et Elie, ces prophètes sublimes de l'Ancien Testament, avaient bien des titres de gloire; ils jouissaient d'un grand crédit auprès du Seigneur : cependant lorsqu'ils voulaient l'aborder et s'entretenir avec Lui, comme il est possible à l'homme de le faire, ils avaient recours au jeûne, qui les conduisait en quelque sorte par la main jusqu'à Dieu. C'est pour cela que Dieu, après avoir au commencement créé l'homme, le mit aussitôt sous la loi du jeûne, comme entre les mains d'une tendre mère et d'un maître parfait. En effet, cette défense : « Vous mangerez du fruit de tous les arbres du paradis, mais vous ne mangerez pas du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal, » ne prescrit-elle pas une sorte de jeûne ? (Gen 2,16-17) Si le jeûne a été jugé indispensable dans le paradis, il l'est encore plus hors du paradis; s'il était un remède utile avant toute blessure, il le sera plus maintenant que nous sommes blessés; s'il fournissait des armes redoutables, même avant que les passions révoltées nous eussent déclaré la guerre, son alliance nous est beaucoup plus nécessaire, maintenant que nous avons à subir les violents assauts des démons et des passions. (...)

Le mépris du jeûne, Il l'a châtié en condamnant à la mort; le respect du jeûne, Il le récompense en rappelant à la vie. Pour vous en montrer la vertu, Il a permis que le jeûne obtînt à des criminels leur grâce, quand la sentence avait été prononcée, quand elle était sur le point d'être mise à exécution, et que l'on s'acheminait déjà vers le lieu du supplice. Et il ne s'agit pas seulement de deux, de trois ou de vingt individus, mais d'un peuple tout entier. Cette grande et belle ville de Ninive déjà ébranlée dans ses fondements, déjà penchée sur l'abîme, déjà près de recevoir le coup fatal, le jeûne, semblable à un ange descendu du ciel, l'a arrachée des portes de la mort et l'a ramenée à la vie. Écoutons, si vous le voulez bien, l'historien sacré.

« La voix du Seigneur se fit entendre à Jonas et lui dit: 'Lève-toi et va dans la grande ville de Ninive.' » (Jon 1,2) Dieu parle au prophète de la grandeur de cette ville pour mieux le persuader; car Il prévoyait sa fuite prochaine. Mais écoutons ce qu'il doit annoncer. « Encore trois jours, et Ninive sera détruite. » (Jon 3,4) Pourquoi, Seigneur, prédire les maux que tu devais accomplir ? - Pour ne pas réaliser mes menaces ! - Il nous menace de l'enfer, mais pour nous préserver de l'enfer. Soyez pénétrés de crainte par mes paroles, si vous voulez n'être pas victimes des événements. - Mais pourquoi assigner un terme si proche ? - Pour vous faire connaître la vertu de ces barbares, je veux dire des Ninivites, à qui il a suffi trois jours pour dissiper le courroux que leurs péchés leur avaient attiré; pour vous faire admirer la bonté de Dieu, qui se contente de trois jours de pénitence en expiation

de tant de crimes; pour que vous ne vous abandonniez jamais au désespoir, alors même que vos péchés seraient innombrables. Au reste, de même que l'âme lâche et négligente, quelque temps qu'elle assigne à la pénitence, n'aboutit à aucun résultat important, et ne parvient pas, à cause de sa lâcheté, à fléchir le Seigneur, de même, l'âme pleine de résolution et d'énergie, par l'ardeur de sa pénitence, pourra expier en quelques instants les fautes de nombreuses années. Est-ce que Pierre ne renia pas trois fois son Maître ? Est-ce que, la troisième fois, il n'y ajouta pas un jurement ? Est-ce qu'il ne faiblit pas devant la parole d'une vile servante ? Et bien, aura-t-il eu besoin de plusieurs années pour obtenir le pardon de son crime ? Point du tout : la même nuit le vit tomber et se relever, recevoir la blessure et en guérit, atteint par la maladie et rendu à la santé. Et comment cela s'accomplit-il ? par ses pleurs et par ses gémissements; non par des pleurs ordinaires, mais par des pleurs que lui arrachait la vivacité de ses regrets. Aussi l'évangéliste ne se borne-t-il pas à dire qu'il pleura; il ajoute qu'il pleura amèrement. (Mt 26,75) Exprimer l'abondance de ses larmes est au-dessus de la parole humaine : l'issue de l'événement l'a fait seule comprendre. En effet, après cette épouvantable chute, car aucune faute n'est comparable à l'apostasie; après cette faute si grave, l'apôtre recouvra sa dignité première, et fut chargé du gouvernement de l'Église universelle : et, chose encore plus admirable, il témoigne envers son divin Maître un amour supérieur à celui de tous les autres apôtres. « Pierre, lui avait dit le Sauveur, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? » (Jn 21,15) Or nulle question n'était plus propre à mettre en évidence le degré de sa vertu.

Vous seriez peut-être tentés de dire que Dieu a eu raison de pardonner aux Ninivites en considération de leur barbarie et de leur ignorance, et vous rappelleriez ce mot de l'évangéliste : « Le serviteur qui ne connaît pas la volonté de son maître et qui ne l'accomplit pas, sera légèrement châtié. » (Luc 12,48) Pour vous convaincre du contraire, le Seigneur vous offre l'exemple de Pierre, serviteur qui certes connaissait bien la volonté de son Maître. Regardez à quel degré de confiance néanmoins il remonte, quoique s'étant rendu coupable d'un si grave péché. Quels que soient donc vos péchés, ne perdez jamais courage. Ce qu'il a de plus à craindre que le péché, c'est de rester dans le péché; ce qu'il y a de plus dangereux dans une chute, c'est de ne pas se relever de sa chute. Voilà ce qui arrachait à Paul des gémissements et des larmes, et ce qu'il jugeait digne d'être déploré. « Je crains, disait-il, que, à mon retour parmi vous, Dieu ne m'humilie, et que je n'aie à pleurer, non seulement sur ceux qui ont péché, mais encore sur ceux qui n'ont pas fait pénitence des impudicités, des impuretés et des fornications qu'ils ont commises. » (II Cor 21,21) Or quel temps plus propre à la pénitence que le temps consacré au jeûne ?

Une vie de Mère Marie de Paris

*Par le père André Fortounatto
(publié en plusieurs épisodes)*

Née à Riga le 8 décembre 1891, Elisavéta Youriévna Pilenko - tel est son nom dans le civil - passe son enfance et son adolescence à côté d'Anapa sur la rive nord de la Mer noire, où son père possédait une petite propriété. Agronome amateur de talent, il dirige plus tard le jardin botanique Nikitsky en Crimée. En hiver, Elisavéta et sa famille passent régulièrement deux mois chez des proches à Saint-Petersbourg. Après la mort de son père, elle y déménage définitivement avec le reste de sa famille et entre au lycée.

Au même moment, étant encore une écolière, elle se passionne pour les idées révolutionnaires. Elle fait partie d'une famille noble, aisée, mais elle s'intéresse rapidement aux problèmes des personnes issues des classes sociales moins favorisées.

A 15 ans, elle commence à s'intéresser à la littérature et aux arts, à fréquenter des soirées littéraires. Alexandre Blok se produit lors d'une de ces soirées. Il la fascine aussi bien par ses vers que par son aspect et elle décide de s'entretenir avec lui dans le dessein de trouver une réponse à ses doutes et à ses questions d'ordre spirituelles.

A 18 ans, elle épouse D. V. Kouzmine-Karavaev - un juriste, proche des cercles modernistes esthétisants dans lesquels il introduit sa jeune femme. Bientôt elle commence à publier elle-même des œuvres dans lesquelles se reflètent de plus en plus ses recherches religieuses et un christianisme qui s'affermirait dans son âme. Si Lisa rencontre les représentants les plus cultivés et intéressants de ce milieu, elle n'y trouve pas de satisfaction morale. Elle reproche aux membres de ces réunions de prendre intérêt aux idées révolutionnaires uniquement en paroles, mais personne n'était prêt à mourir pour la révolution, et tout cela se limitait à des discussions autour de tasses de thé. Ils étaient tous honteusement indifférents à l'égard de la vie quotidienne du peuple, ils étaient tellement coupés d'elle.

Quelques années plus tard, elle se sépare de son mari et part avec sa fille Gaïana à Anapa.

Membre du parti des socialistes révolutionnaires (SR), elle est élue en février 1918 maire adjoint d'Anapa, puis succède au maire démissionnaire. Ses nouvelles fonctions lui imposent de faire des choix et d'établir une ligne de conduite à ses risques et périls : ses principaux soucis sont alors de préserver les biens culturels de la ville, d'assurer aux citoyens une vie aussi normale que possible et, au besoin, leur éviter les pelotons d'exécution. A la fin du mois d'avril de cette même année, elle revient à Moscou où elle prend part à la lutte contre le pouvoir bolchevique, puis repart à Anapa, où elle est arrêtée par le commandement de l'Armée blanche. Le tribunal ne la condamne qu'à deux mois de réclusion avec sursis, grâce à l'intervention inattendue d'une personne influente dont elle a fait la connaissance peu de

temps auparavant. Ce protecteur - Daniel Skobtsoff (1884 - 1968) - deviendra son mari. Accompagnée de ses deux enfants, elle quitte avec lui la Russie et trouvent refuge dans un premier temps à Constantinople, puis en Yougoslavie et finalement à Paris. A Constantinople, son troisième enfant - Nastia - vient au monde.

A l'image de nombreux Russes réfugiés en France, Elisavéta Youriévna est confrontée à de nombreuses difficultés matérielles et doit lutter pour sa survie et celle des siens. Elle effectue, dès lors, des travaux matériels sans pour autant abandonner l'écriture, quant à son époux, il devient chauffeur de taxi. C'est à cette époque qu'elle est frappée par un premier grand malheur : sa fillette, Nastia, âgée de deux ans meurt. Si cette mort l'ébranle au plus profond d'elle-même, elle donne également une impulsion puissante à sa vie spirituelle, comme l'attestent ses propres paroles : « Aussi pénible que soit l'épreuve, il m'est impossible de créer quelque chose de plus grand que ces mots : "Aimez-vous les uns les autres", mais jusqu'au bout et sans exception. Alors tout est justifié et la vie est illuminée sinon elle n'est qu'horreur et pesanteur... ».

Au lieu de l'entraîner vers un repli sur sa famille ou sur elle-même, cette perte l'incite à s'ouvrir davantage encore aux maux et aux malheurs de ses proches, c'est-à-dire des gens vivant dans son entourage, et non pas de ceux qui sont loin ou de l'humanité entière ; de la personne réelle et non d'un être théorique. Malgré le décès de Nastia, l'amour maternel d'Elisavéta Youriévna s'en est trouvé renforcé. Ne pouvant plus se satisfaire de sa vie familiale, elle aspire de plus en plus à servir tous les déshérités et à prodiguer cet amour aux personnes les plus affectées moralement, physiquement et spirituellement. Le milieu de l'émigration en France offre d'innombrables cas de personnes déshéritées : chômeurs, travailleurs exerçant des tâches particulièrement pénibles, malades mentaux, parfois des gens bien portants ne parlant pas le français et échoués dans des asiles, tuberculeux ne pouvant pour des raisons pécuniaires être accueillis dans des sanatoriums. Pour Elisavéta Youriévna, toutes ces personnes lui crient à l'aide. Alors l'amour pour ses enfants se transforme en sentiments de maternité pour toute l'humanité malheureuse et souffrante ; il n'est plus possible de se contenter du confort familial, ni social, ni, à plus forte raison, spirituel, de discussions sur la littérature, ni de présence aux offices dominicaux. A travers chaque être, ivrogne ou prostituée, soi-disant perdu, elle entrevoit l'image de Dieu, outragé, défiguré mais précisément l'image de Dieu.

S'étant trouvée face à face avec la mort, elle a ressenti l'éternel avec une force et une acuité exceptionnelles, qui l'entraîne vers les voies de Dieu. Chaque être

humain est confronté à un choix : le confort et la quiétude de sa maison terrestre, bien protégée du vent et de la tempête ou bien l'éternité

incommensurable avec une seule réalité et incontestable : la Croix.

(A suivre)

Sens et utilisation des dyptiques

Adapté cet article d'un petit livret de la « cathéchèse orthodoxe » destiné au catéchisme des enfants, ce qui explique la présence de certaines préoccupations qui sembleront incongrues à des adultes. Elles ont été néanmoins laissées, parce que ces mêmes adultes ont certainement des enfants avec lesquels ils pourront en discuter.

Diptyque veut dire en grec registre plié en deux. Généralement les dyptiques se présentent sous la forme d'un petit carnet où sont consignés deux listes de noms: les vivants que l'on commémore « pour la santé de l'âme et du corps » et une pour les personnes endormies dans le Seigneur « pour le leur repos de l'âme ».

Dans les dyptiques on ne note pas le nom des poupées ou des peluches que l'on aime bien, car les objets n'ont pas de vie, c'est nous qui les animons en leur prêtant nos pensées et nos sentiments. On n'inscrit pas non plus des héros de romans, BD ou films créés par l'imagination humaine. Dans les dyptiques on ne note pas non plus les animaux favoris. Même s'ils ont été créés par Dieu avec une certaine intelligence et un affectif assez développé, ils ne sont pas créés à l'image de Dieu. Tout en pouvant louer Dieu à leur manière comme le dit le psaume 148: « louez le Seigneur animaux sauvages, oiseaux ailés et tout le bétail »; ils ne peuvent être déifiés comme l'homme; c'est à dire devenir saints, vivre en Dieu.

Dans les dyptiques, on n'inscrit que des personnes en essayant de les nommer par leur nom de baptême, on évite d'inscrire les qualificatifs ou diminutifs par lesquels on les appelle généralement: Maman, Yaya, Pépé, Mimi, Kolia ... On inscrit les gens qui nous sont proches, même ceux que l'on n'aime pas, car le Christ aime chaque personne qu'il a créée. Si l'on désire s'unir au Christ, il faut donc désirer apprendre à vivre en paix avec chaque personne, et la meilleure façon de réaliser cela c'est de prier pour les gens que l'on aime et aussi pour ceux que l'on aime pas. Par la communion eucharistique nous sommes unis au Christ et à tous les orthodoxes qui participent à la communion. Pour signifier l'union de ceux qui ont été commémorés, le prêtre à la fin de la Liturgie met dans le calice toutes les parcelles représentant les

vivants et les morts inscrits dans les dyptiques. Comme on ne peut obliger personne à communier on n'inscrit dans les dyptiques que des personnes orthodoxes pour ne pas aller contre la liberté de ceux qui n'ont pas choisis de vivre dans l'Eglise Orthodoxe. Cette façon de faire ne veut pas dire que seuls les orthodoxes seront sauvés ou que l'on ne peut pas prier pour les non orthodoxes dans sa prière personnelle. Si cette question fait problème, nous pouvons en discuter.

Les rites eucharistiques, comme d'ailleurs tous les rites chrétiens ne sont pas magiques, c'est à dire qu'à aucun moment on n'oblige Dieu à faire quelque chose, comme Lui n'oblige personne à croire en Lui et à L'aimer. Si donc par méconnaissance on n'agit pas correctement le « ciel ne va pas nous tomber sur la tête », ce qui est important c'est de ne pas agir pour s'affirmer, ou par provocation, mais d'essayer d'agir toujours humblement par Amour pour Dieu et le prochain, en obéissant le plus possible à celui à qui on a demandé conseil. Ne pas oublier pas d'inscrire son propre nom dans les dyptiques.

Les dyptiques sont apportés sur la table de préparation accompagnés souvent de deux prosphores. Le prêtre découpe une parcelle dans chaque prosphore en lisant le nom des vivants puis des morts pour qui l'on prie, et la pose sur la patène (diskos) durant la proskomédie (préparation en grec).

Dans certaines paroisses les Saints Dons sont préparés en dehors du Sanctuaire, ainsi au moment où le prêtre découpe les parcelles pour les vivants et les morts chacun apporte ses dyptiques.

Pour que le prêtre puisse nommer les personnes pour qui l'on prie, il donne les dyptiques avant la grande entrée, car ce moment le prêtre transporte solennellement les Saints Dons préparés sur l'Autel et entre dans le sanctuaire par les portes saintes.

Lectures de l'Evangile

dim 10/02 – Zachée:

1 Tim IV, 9-15 – Lc XIX, 1-10

ven 15/02 – sainte Rencontre

Héb VII, 7-17 – Luc II, 22-40

dim 17/02 – Pharisien et Publicain

2 Tim III, 10-15 – Lc XXIV, 12-35

dim 24/02 – Fils Prodigue

I Cor VI, 12-20 – Lc XV, 11-32

dim 2/03 – Jugement dernier (semaine des laitages)

I Cor VIII, 8 – IX, 2 – Mt XXV, 31-46

Mention légale : ce bulletin est une revue d'information au service de la communauté orthodoxe de Compiègne. Les opinions exprimées dans ces articles n'engagent que leurs auteurs et en aucun cas la rédaction.